

bles. Soyons pauvres par les dispositions de notre cœur. Aimons les pauvres, seconde Incarnation du Verbe de Dieu...

Ce que vous aurez fait au dernier des miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait.

Saint MATHIEU.

CHAPITRE VII

JÉSUS-HOSTIE MODÈLE DE CHASTETÉ

*Qui pascitur inter lilia.
Il se repait au milieu des
lis.*

(Cant. II, 16).

Il est une vertu que doivent chérir particulièrement ceux qui aiment la divine Eucharistie : c'est la vertu angélique. L'autel est pour nous le Paradis : il faut donc que ceux qui approchent de l'autel aient les mœurs du Paradis. Méditons les excellences de la vertu de chasteté, au pied du Tabernacle, sous les regards de Jésus, le zéléteur passionné de cette belle vertu.

I

Le Saint-Esprit nous fait lui-même l'éloge de la sainte vertu de pureté. *Oh ! qu'elle est belle, qu'elle est éclatante la génération chaste ! Elle attire les regards*

de Dieu et des hommes. Rien ici-bas ne peut lui être comparé ! (1)

La pureté est l'ornement de notre nature. « Elle dépose sur le front qu'elle couronne une sérénité céleste ; dans les regards qu'elle anime reluit une limpidité plus transparente que celle du cristal ; elle colore le visage d'une ravissante modestie ; il n'est pas jusqu'à la voix à laquelle elle ne communique un accent délicieusement virginal (2). »

La pureté c'est notre force. La force de l'âme d'abord ; parce qu'elle attire en nous le Dieu fort (3), Notre-Seigneur Jésus-Christ, vierge lui-même, fils de la Vierge, époux des vierges (4). Les anges, auxquels elle nous fait ressembler, accourent aux parfums vainqueurs de la sainte chasteté, pour nous protéger et nous défendre. La pureté, c'est aussi la force du corps : témoin Godefroy de Bouillon qui disait à ceux qui s'étonnaient de sa force prodigieuse : **JE SUIS FORT, PARCE QUE JE SUIS CHASTE !**

La pureté nous mérite des faveurs exceptionnelles du bon Dieu : des lumières extraordinaires, l'affranchissement de la tyrannie des sens, des vertus solides et variées, une paix profonde, un bonheur indicible (5).

La pureté nous rend semblables aux anges, en nous faisant vivre dès ici-bas de la vie de ces esprits céles-

(1) *O quam pulchra est casta generatio cum claritate ! Immortalis enim est memoria illius, quoniam apud Deum nota est et apud homines !* (Sap., iv, 1.)

(2) Mgr Plantier.

(3) *Deus fortis* (Is., i, 24).

(4) *Christus virgo, virginis filius, virginum sponsus* (S. Bern.).

(5) *Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth., v, 18).

tes. Que dis-je ? elle nous donne une certaine prééminence sur eux : « Je le demande, s'écriait saint Jean Chrysostome, sous quel rapport Élie, Élisée et Jean, ces véritables modèles de virginité, différaient-ils des anges ? En rien, sinon qu'ils étaient mortels. Et même, ils ont plus de gloire que les anges ; car ils ont gardé la pureté dans une condition infiniment inférieure aux anges. Ils ont eu besoin d'une plus grande force et d'une plus grande générosité. »

La pureté mène au ciel. Sans doute, il faut avoir toutes les vertus pour être sauvé ; mais telle est l'excellence de la pureté que Dieu veut lui attribuer le privilège de nous introduire dans les tabernacles éternels. *Qui montera sur la montagne du Seigneur ? Qui pourra résider dans le lieu saint ? Celui qui est pur dans ses actions et dans ses affections* (1).

Cela étant, je comprends pourquoi S. Paul recommande si vivement la pureté ; et je ne m'étonne plus que les saints docteurs exaltent si magnifiquement la chasteté, et surtout la chasteté virginale. La chasteté, disent-ils, a le ciel pour patrie ; elle voyage ici-bas comme une étrangère. Elle est descendue du ciel avec Jésus-Christ, elle fut un trésor inconnu au paganisme. La chasteté c'est le lis des vertus, la fleur de la religion, la richesse de l'Église, l'honneur de la nature humaine, la multiplication de nos mérites. C'est l'amie de Dieu, la sœur des anges, l'école de la sagesse, la possession de tous les biens. « O chasteté, s'écrie saint Ephrem, tu réjouis le cœur qui te possède, tu donnes des ailes à l'âme pour s'envoler vers les cieux ! O chas-

(1) *Quis ascedet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus ? Innocens manibus et mundo corde* (Ps. xxin, 3 et 4).

teté, tu domptes les passions et tu nous établis dans la paix la plus tranquille ! O chasteté, tu illumines les justes et tu aveugles le démon ! O chasteté, tu es un char spirituel qui emporte jusque dans les cieux celui qui te pratique ! O chasteté, tu es une rose très odorante qui répand autour de toi les plus suaves parfums ! » Vraiment, Marie a bien pu ne consentir à devenir la mère de Dieu, qu'à la condition de garder le trésor de sa virginité !

II

Qui dira la pureté sans tache, la sainteté immaculée de Notre-Seigneur Jésus-Christ présent dans le Très Saint-Sacrement ? Jésus-Hostie, c'est la splendeur de la substance du Père éternel ; c'est le fils de la très pure et très immaculée Vierge ; c'est l'Agneau qui se plaît parmi les lis ; c'est celui devant lequel toutes les puretés de la terre ne sont que des souillures et qui trouve des taches jusque dans les anges ; c'est celui qui a toujours eu des préférences pour les cœurs chastes et purs, pour Marie la Très Sainte Vierge, comme elle est si bien appelée, pour Joseph, l'époux vierge, pour saint Jean, l'apôtre vierge ; Jésus, c'est le fils, l'époux, le donateur de la virginité ! Tout, à l'autel, nous redit la pureté incomparable du Sauveur : et les éléments de l'auguste sacrifice : le pain sans levain, le vin sans mélange ; et la blanche hostie et le breuvage limpide dont il conserve les apparences ; et les linges sacrés qui doivent être éclatants de propreté ; et les vases sacrés qui sont faits d'un métal précieux ; et la cire, œuvre de l'abeille, cette vierge de la nature. Oui, à l'autel, Jésus

est une incarnation permanente de la pureté ! Ah ! si les voiles qui le recouvrent se déchiraient, quelle innocence victorieuse apparaîtrait à nos regards charmés, fascinés ! Quelle pureté sur son front, dans ses regards, sur ses traits ! Quels parfums embaumés de la plus suave et de la plus exquise chasteté !

Au reste, par son exemple, Notre-Seigneur, à l'autel, nous enseigne les moyens d'acquérir et de conserver la sainte vertu.

Un jour, en parlant de l'esprit d'impureté qui possédait le lunatique de l'Évangile, le Sauveur disait à ses disciples : *Ce démon ne peut se chasser que par le jeûne* (c'est-à-dire la mortification) *et la prière*. Mortification et prière, voilà bien ce que pratique Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie.

Mortification de l'esprit d'abord, c'est-à-dire humilité. Rappelons-nous ce que nous avons dit sur les excès d'abaissement de Notre-Seigneur dans le Très Saint-Sacrement, excès qui dépassent les humiliations de l'Incarnation, déjà si grandes cependant qu'elles jetaient l'apôtre saint Paul dans une sorte de stupeur. Mortification des sens, c'est-à-dire recueillement, modestie, vigilance. Dans son être sacramentel, Notre-Seigneur pratique le détachement le plus absolu du monde extérieur. Volontairement il se condamne à l'immobilité la plus complète : lui la *vie*, lui le modérateur de l'univers, lui qui dirige les mondes dans leurs courses, n'a de mouvement dans l'Hostie-Sainte qu'autant que sa créature lui en donne ! Volontairement il garde le silence le plus mystérieux : lui qui fait gronder le tonnerre, se tait constamment ; s'il parle, c'est par miracle ! Volontairement il s'enferme dans la solitude obscure du ciboire, ou du tabernacle, dans des églises trop souvent vides d'adorateurs ! Quel modèle !

quel exemple ! quelle condamnation de la liberté, de la dissipation, de l'imprudente curiosité de tant de chrétiens ! Ah ! n'ayons pas le désir de tout voir, de tout entendre, de tout goûter, de tout sentir. *Mors ascendit per fenestras* (1). Que cette vigilance soit pour notre vertu ce que les épines sont pour le lis virginal.

Et puis, selon la parole du Sage, nous ne saurions être chastes si Dieu ne nous en fait la grâce (2) ; et il n'accordera cette faveur qu'à nos prières. Voyez donc comme Jésus, le zéléteur de la chasteté, *amator castitatis* (3), nous enseigne ce second moyen à l'autel. Nous l'avons dit, sa prière dans le Tabernacle est aussi fervente que continuelle, *semper vivens ad interpellandum pro nobis* (4). Si nos prières ressemblaient un peu à ses prières, comme nous serions chastes, comme chez nous la chair perdrait de son empire, comme l'esprit gagnerait en force et en ascendant, comme nous deviendrions semblables aux anges et chers au Sacré-Cœur !

Mais Notre-Seigneur fait plus, dans l'Eucharistie, que de nous apprendre la nature de la pureté et les moyens d'y atteindre ; il la protège, il la développe en nous par la sainte Communion. *Il est le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges*, selon la parole du prophète Zacharie (5). Là où l'on communie, là fleurit la virginité. Par la sainte Communion, la vie de Jésus-Christ circule dans notre âme. Son corps sacré enchaîne la loi des membres, dompte les rebel-

(1) Jer., ix, 21.

(2) Non possem esse continens, nisi Deus det (Sap., viii, 21).

(3) Ex Lit. SS. Nominis Jesu.

(4) Heb., vii, 25.

(5) Zach., ix, 17.

lions de la concupiscence, apaise au profit de l'esprit les appétits désordonnés de la chair. Son sang précieux a la vertu d'éteindre le feu des passions. On voit journellement se renouveler, dans les bons fidèles, la merveille des trois enfants de la fournaise. « L'ange du Seigneur, dit l'Écriture, descendit au milieu des flammes, en suspendit l'activité consumante, et, faisant souffler un vent rafraîchissant, il répandit dans la fournaise une douce rosée ; et les trois enfants ne furent nullement atteints par le feu et ils se promenaient en chantant à Dieu l'hymne de la reconnaissance (1). » Cet ange, qui avait la figure d'un homme, représentait Jésus-Hostie résidant et agissant dans le corps des chrétiens, que brûlent les feux de la concupiscence. Il suspend, d'une main, la violence des flammes des passions, et donne, de l'autre, à l'esprit et au corps une certaine qualité qui les dispose à l'honnêteté.

La dévotion au Saint-Sacrement et la dévotion à la sainte Vierge, sont non pas le meilleur, mais l'unique moyen de se conserver pur. IL N'Y A QUE LA COMMUNION QUI PUISSE GARDER UN CŒUR DE VINGT ANS.

Saint PHILIPPE DE NÉRI.

(1) Dan., iii, 49 et seq.

CHAPITRE VIII

JÉSUS-HOSTIE MODÈLE D'OBÉISSANCE

*Humiliavit semetipsum
factus obediens.*

Il s'est humilié en se faisant obéissant.

(Phil., II, 8).

L'obéissance est une vertu très excellente ; c'est la première des vertus, dit saint Augustin, non par la *dignité* de son objet, mais par ses *utilités*. Elle appelle sur nous les grâces d'en haut (1) ; elle introduit les vertus dans notre âme et les y conserve (2) ; elle ouvre le ciel et ferme l'enfer (3). Elle consiste dans une volonté exacte à exécuter les ordres de nos supérieurs. Elle doit être intérieure, prompte, simple, universelle, continuelle, joyeuse et surnaturelle. Allons l'étudier à l'école du Tabernacle.

(1) Vir obediens loquetur victorias (Prov., XXI, 28).

(2) Omnium virtutum mater et custos (Aug., *de Civ., Dei*).

(3) Tolle propriam voluntatem et infernus non erit (S. Bern.).

I

Jésus obéit. Quelle parole ai-je prononcée ? N'est-ce point un blasphème ? Dieu peut-il obéir ? Qui dit obéissance ne dit-il pas sujétion ? Dieu n'est-il pas l'être indépendant ? N'est-ce point le caractère de la divinité de dominer sur tout, de commander à tout, sans recevoir d'ordre de personne ? N'y a-t-il pas répugnance absolue à ce que la créature soit comme supérieure au Créateur ? Rien de plus certain : Dieu, en demeurant exclusivement dans sa nature, ne peut obéir dans le sens strict du mot. Aussi, le Verbe de Dieu, par l'incarnation, est-il sorti en quelque sorte de lui-même ou plutôt, il s'est adjoint la nature humaine, grâce à laquelle l'impossibilité de l'obéissance a disparu pour lui. Jésus-Christ, Dieu et homme à la fois, a pu obéir, et son obéissance a été aussi réelle que prodigieuse. C'est ce que saint Paul a fort bien exprimé dans ces paroles qu'il adressait aux Philippiens : « Éprouvez en vous-mêmes les sentiments du Seigneur Jésus, lequel, possédant la nature divine, pouvait sans injustice s'égaliser à son Père ; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de l'esclave et il s'est humilié en se rendant *obéissant et obéissant jusqu'à la mort de la croix* (1). » Or, c'est surtout dans le Très Saint Sacrement, que Notre-Seigneur Jésus-Christ pratique, pour la gloire

(1) Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu, qui cum in formâ Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit in similitudinem hominum factus... humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (Philipp., II, 6 ad 8).

de son Père et notre propre salut, de plein gré, une obéissance incomparable. « Chose bien digne d'admiration ! l'obéissance est le fonds même de la vie eucharistique et sa raison d'être. Comment Jésus-Christ est-il présent dans cet auguste Sacrement ? Uniquement par obéissance : il ne peut y venir de lui-même ; il faut qu'il y soit appelé. Le prêtre, en effet, veut-il consacrer ? il n'a qu'à prononcer sur du pain et sur du vin les paroles sacramentelles ; aussitôt, mon Dieu, obéissant au commandement, doit se rendre présent sur l'autel, sans qu'il lui soit possible de s'y refuser. Si le prêtre, au contraire, se tait, parce qu'il ne veut pas consacrer, quels que soient d'ailleurs les désirs pressés du Sauveur, il ne peut se rendre présent parmi nous d'une manière sacramentelle, parce qu'il faut de toute nécessité que le prêtre intervienne pour commander, tant il est vrai que l'obéissance est tout le fond de la vie eucharistique ! Ici, la puissance et la bonté du Sauveur sont entièrement à la merci du prêtre (1). »

II

Mais examinons les caractères de l'obéissance de Jésus dans le Très Saint-Sacrement ; ils sont tous héroïques ; tous, ils renferment des excès d'amour.

I. Notre-Seigneur obéit à *tous*. Il disait autrefois : *Nul ne peut servir deux maîtres* (2). Il a bien trouvé, lui, le moyen de servir des milliers et des milliers de maîtres ! Rien qu'en France il y a plus de quarante

(1) L'abbé Joiron : *Le mystère de l'Eucharistie*, p. 19.

(2) *Nemo potest duobus dominis servire* (Matth., vi, 24).

mille prêtres. Qu'ils montent tous à l'autel chaque jour, et chaque jour notre bon Sauveur, aussitôt que les paroles sacramentelles sont prononcées, obéit à ces quarante mille hommes, et, sans le moindre délai, se rend, à leur voix, présent quarante mille fois dans notre pays ! Quel que soit le nombre des fidèles qui veulent communier, Jésus porté par son prêtre, se pliera à leur volonté, et viendra reposer dans leur cœur pour les sanctifier, les consoler, les rendre heureux ! Et ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il obéit avec une simplicité inouïe, sans regarder à la personne qui lui commande. Qu'un pécheur, qu'un sacrilège, qu'un hérétique, qu'un schismatique veuille le faire descendre sur l'autel, pourvu qu'il soit prêtre, il obéira au pécheur, au sacrilège, à l'hérétique, au schismatique, et viendra prendre la place du pain et du vin dont il ne restera plus que les apparences. Qu'un Judas vienne à la Table sainte lui donner le baiser de la trahison, il ira recevoir, par une soumission excessive, le baiser de la trahison !

II. Notre-Seigneur obéit en *tout*. Comme à Nazareth il était complètement soumis à ses parents, à l'autel il est soumis en tout aux volontés du prêtre. Il est plus assujéti que le malade cloué sur un lit de douleur, il est plus esclave que le forçat dans les bagnes ; il n'a dans le Saint Sacrement aucun mouvement personnel ; il est complètement aux ordres, à la discrétion du prêtre. Le prêtre le place à droite : et Jésus reste à droite ; le prêtre le place à gauche : et Jésus reste à gauche. Le prêtre veut qu'il bénisse : et Jésus bénit ; le prêtre veut qu'il monte sur le trône de l'exposition : et Jésus monte, porté par ses mains, sur le trône de l'exposition ; le prêtre veut qu'il aille se donner au malade pour le fortifier dans le difficile passage de

cette vie à l'éternité : et Jésus va se donner au malade ; le prêtre veut qu'il parcourt les rues des cités ou des hameaux : et Jésus parcourt les rues des cités ou des hameaux ; le prêtre veut le renfermer dans la prison du Tabernacle : et Jésus reste enfermé dans la prison du Tabernacle. Jésus, notre Dieu, obéit en tout à la voix de son prêtre, à la voix de la créature, *obediēte Deo voci hominis !* (1)

III. Jésus-Christ à l'autel obéit *toujours*. Telle est, je dirai, la passion de Notre-Seigneur pour l'obéissance qu'il ne peut, en quelque sorte, s'en rassasier. Il entre dans le monde ; quelle est sa première parole ? Une parole d'obéissance : *Les holocaustes ne vous ont point été agréables, ô mon Père, c'est pourquoi j'ai dit, selon qu'il est écrit de moi en tête de votre Livre : Voici que je viens pour faire votre volonté* (2). L'Évangile résume d'un mot sa vie cachée à Nazareth : quel est ce mot ? Un mot d'obéissance : *Il leur était soumis* (3). Écoutez-le pendant sa vie publique : c'est toujours l'obéissance : *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé* (4). Et au jardin des Oliviers, dans sa mortelle agonie : *O Père, que votre volonté soit faite et non la mienne* (5). Il meurt quand la dernière prescription de son Père est accomplie : *Tout est consommé*, dit-il (6). Enfin il monte au ciel sur la montagne de *Béthanie*, c'est-à-dire, sur la

(1) Jos., x, 14.

(2) Ecce venio ut faciam. Deus, voluntatem tuam (Heb., x, 5, ad 7).

(3) Erat subditus illis (Luc, II, 51).

(4) Cibus meus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me Patris (Joan., IV, 34).

(5) Non mea voluntas sed tua fiat (Luc., XXII, 42).

(6) Consummatum est (Joan., XIX, 30).

montagne de *l'obéissance* ; pour signifier que, même ressuscité et glorieux, il veut obéir. Et en effet, dans la très sainte Eucharistie, il obéit depuis déjà plus de dix-huit siècles, et il n'est pas encore lassé d'obéissance ! Il obéira jusqu'à la fin du monde, jusqu'à ce que le dernier prêtre ait prononcé, pour la dernière fois, sur le pain et le vin, les paroles sacramentelles : *Ceci est mon corps ; ceci est mon sang !* Il faut bien que l'obéissance nous soit aussi difficile que nécessaire, pour que le Fils de Dieu nous en donne un tel exemple !

Un retour sur nous-mêmes. Comment obéissons-nous ? Acceptons-nous les ordres de nos supérieurs, seulement quand ils reviennent à notre humeur ? Les repoussons-nous quand ils la contrarient ? N'y aurait-il pas dans notre obéissance, bien des *SI*, des *MAIS*, des *POURQUOI*, des *CEPENDANT* ? Ne rongeons-nous pas le frein de l'autorité, au lieu de le baiser avec amour ? En obéissant, ne murmurons-nous pas dans notre cœur ? Voyons-nous dans celui qui commande la personne et l'autorité de Dieu lui-même ? Notre obéissance n'est-elle point trop humaine ? Ne considérons-nous point trop la noblesse du sang, du caractère et du talent dans le supérieur, nous soumettant devant ces avantages, résistant quand ils font défaut ?

Pour apprendre à obéir aisément à vos supérieurs, confor-

mez-vous facilement aux volontés de vos égaux ; cédez à leurs sentiments sans aucun esprit de contestation, lorsque vous n'y verrez rien de mauvais ; et, de plus, conformez-vous volontiers aux désirs raisonnables de vos inférieurs, sans exercer votre autorité sur eux d'une manière impérieuse, tant qu'ils se tiendront dans l'ordre.

Saint FRANÇOIS DE SALES.

—

CHAPITRE IX

JÉSUS-HOSTIE MODÈLE DE CHARITÉ

*Hoc est præceptum meum
ut diligatis invicem.*

Voici mon commandement,
c'est que vous vous aimiez
les uns les autres.

(Joan., xv, 12).

Le plus grand précepte de la loi nouvelle, c'est la charité ; la charité envers Dieu et la charité envers le prochain. Dans le Très Saint-Sacrement, Jésus nous prêche l'amour que nous devons avoir pour Dieu. En effet, s'il s'abaisse, s'il se condamne à demeurer enfermé dans le Tabernacle, c'est finalement pour son Père. Là, comme pendant sa vie mortelle, il peut dire : *Je ne cherche pas ma gloire, mais la gloire de mon Père qui m'a envoyé* (1). A ceux qui lui demanderaient pourquoi il multiplie dans le mystère de l'autel les merveilles de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté, il pourrait répondre : *C'est pour que le monde*

(1) Non quæro gloriam meam sed gloriam ejus qui misit me Patris (Joan., viii, 50).